



**REVUE DE PRESSE**  
**HAMLET** d'après  
William Shakespeare  
**CRÉATION AU THÉÂTRE DE CHÂTILLON**  
Adaptation et mise en scène  
Jérémy Le Louët **LE 22 NOVEMBRE 2018**

# LA TERRASSE

Le portail des arts vivants



PIERRE-ANTOINE BILLON, JONATHAN FRAJENBERG ET ANTHONY COURRET © DOISNE STUDIO

**JÉRÉMIE LE LOUËT ET LES MEMBRES DE LA COMPAGNIE DES DRAMATICULES PRÉSENTENT UN REMARQUABLE *HAMLET*, FOISONNANT ET JOUISSIF, ANIMANT LA SCÈNE D'UNE FIÈVRE ET D'UN TALENT COMME ON EN VOIT PEU.**

Le théâtre offre parfois des moments de jubilation absolue, lorsque tout concourt à plaire à l'esprit autant qu'aux sens. Le dernier spectacle de la Compagnie des Dramaticules est de ceux-là, et Jérémie Le Louët et son équipe ont réalisé un travail d'une exceptionnelle qualité. Adaptant le *Hamlet* de Shakespeare en le nourrissant des textes qui l'ont précédés autant que de ceux qu'il a inspirés, de Saxo Grammaticus (qui révéla ce personnage dans sa geste danoise) jusqu'à Freud (qui en interrogea le motif narcissique et vengeur), Jérémie Le Louët signe une adaptation brillante, à la fois pertinente et astucieuse, aussi cultivée que subtile. La mise en scène, qui organise les conditions d'une interrogation sagace et espiègle sur l'essence et les pouvoirs du théâtre, est d'une ingéniosité fascinante. Les comédiens passent d'un rôle à un autre avec une aisance et une fluidité sidérantes. Et dans le même temps – et là est peut-être la réussite la plus patente de ce spectacle – tout semble simple, évident, clair et accessible. Pas de lourdeur démonstrative, pas d'effets inutiles, aucune redondance, aucune insistance : tout est limpide et intelligible. Trouvailles farcesques, traits d'humour et moments d'émotion s'enchaînent avec une rare élégance.

## UNE MAGISTRALE SYNERGIE DES TALENTS

Horacio (époustouflant Pierre-Antoine Billon) ouvre le spectacle en bateleur truculent, accueillant les spectateurs invités au banquet des noces de Claudius et Gertrude. La convention théâtrale est d'emblée interrogée, et le public se trouve pris dans le cyclone d'une mise en abyme dont l'œil est la folie d'Hamlet, victime et organisateur des affres de la représentation. Jérémie Le Louët irradie en Hamlet, prince de la scène comme le fut en son temps Laurence Olivier, auquel il rend un plaisant hommage en lui ressemblant sans jamais le singer. Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg et Dominique Massat l'entourent et incarnent les autres personnages de la tragique histoire de l'héritier du Danemark avec un abattage et un brio flamboyants. Les scènes entre Rosencrantz et Guildenstern sont absolument désopilantes, comme le sont celles où Claudius tâche désespérément de remettre de l'ordre dans son royaume en décapilotade ; la douleur de Gertrude est poignante, l'apparition du spectre du roi assassiné est magistrale, autant que celle où Hamlet découvre le cadavre d'Ophélie : les émotions farandolent sur un rythme effréné et l'ensemble compose un spectacle de très haute tenue, où l'intelligence rivalise avec la beauté. À ne surtout pas rater !



JÉRÉMIE LE LOUËT © DOISNE STUDIO

**LES DRAMATICULES SONT AU FESTIVAL D'AVIGNON CETTE SAISON AVEC LEUR ADAPTATION DÉLICIEUSEMENT OUTRAGEUSE DE *HAMLET*. COMME À SON HABITUDE, SOUS LA HOULETTE DE JÉRÉMIE LE LOUËT, L'ÉQUIPE DYNAMITE LES CODES ET OPÈRE UNE RÉINVENTION GRANDILOQUENTE DU CLASSIQUE PARMIS LES CLASSIQUES. À NE PAS MANQUER !**

Est-il besoin de rappeler l'histoire du chef-d'œuvre emblématique de Shakespeare ? Les Dramaticules en tous les cas se sont déjà frottés plusieurs fois avec succès au mythique dramaturge anglais puisqu'ils ont montés par le passé *Macbeth* et *Richard III*. Dans la continuité de sa recherche sur la figure du monstre, Jérémie Le Louët s'attaque donc tout naturellement au Royaume d'Elseneur, un vivier pour le moins grouillant de losers, de lâches et de révoltés. Il les convoque ces monstres boursofflés dans un décor incroyable, une fête magnifique et grotesque, entre réalisme et carton-pâte kitchissime. Le plateau est submergé, là les tables de la réception du mariage, là une estrade surplombée d'un écran où les gros plans sur les visages filmés en temps réels démonteront les mensonges et les sourires de façade, là des accessoires à foison. Un joyeux bordel visuel et retentissant auquel les Dramaticules nous ont habitués et qui fonctionne ici à plein. La combinaison entre l'atmosphère sonore, l'esthétique de la scène et l'utilisation de la vidéo est d'une efficacité redoutable. La scénographie participe pleinement en effet à la déconstruction du classique, à sa propulsion dans le réel, dans le contemporain. Car enfin on le sait, tous les travers de notre société, tous les montres assoiffés de pouvoir que décrit Shakespeare trouvent aisément leurs pendants aujourd'hui. Ces interprètes de haut-vol se saisissent du texte revisité, réassemblé et enrichi, ils jouent l'outrage et la décadence à la perfection, orchestrent avec méthode la démolition d'Elseneur dans une atmosphère électrisante. Jérémie Le Louët campe quant à lui un Hamlet tout simplement génial, dégingandé et immense à la fois. Il n'oublie pas bien sûr de provoquer son audience, d'interpeller le spectateur et de questionner de manière plus générale la passivité, l'hésitation devant le choix à accomplir. Sans se départir des enjeux, les Dramaticules réveillent ainsi le comique dans *Hamlet*, lui insufflant une pulsion d'énergie revigorante et contagieuse pour une célébration du théâtre macabre à souhait.

# PLUS DE OFF



JONATHAN FRAJENBERG, DOMINIQUE MASSAT, JULIEN BUCHY ET PIERRE-ANTOINE BILLON © DOISNE STUDIO

**UNE DÉMONSTRATION DE THÉÂTRE TOTAL. UNE MISE EN SCÈNE ET UNE SCÉNOGRAPHIE QUI VONT MARQUER LES ESPRITS, Y COMPRIS LES PLUS SURSATURÉS. LA COMPAGNIE DES DRAMATICULES, UN NOYAU DUR D'ACTRICES ET D'ACTEURS SE CONNAISSANT SUR LE BOUT DES DOIGTS POUR OFFICIER MAIN DANS LA MAIN DEPUIS UNE QUINZAINE D'ANNÉES, FRAPPE UN GRAND COUP, ENCORE UN, MAIS C'EST SANS DOUTE, JUSQU'À MAINTENANT, SON COUP DE MAÎTRE. LE TOUR DE FORCE EST D'AUTANT PLUS ADMIRABLE QU'IL EST RÉALISÉ SUR LES TERRES LES PLUS ARPENTÉES, AU ROYAUME DU DANEMARK.**

Jérémie Le Louët, qui met en scène et tient le rôle de Hamlet, juche sur de nouveaux sommets les procédés qui font sa marque de fabrique : dynamitage immédiat du quatrième mur, juxtaposition des angles de vue, panachage des registres de jeu, sabotage des morceaux de bravoure habituels pour mieux en créer d'autres... Ses complices de toujours à la scénographie et à la lumière, Blandine Vieillot et Thomas Chrétien, ne sont pas en reste, avec un travail d'une précision exquise.

Mais cette débauche d'inventivité formelle tournerait à vide si elle n'était mise au service d'une relecture en profondeur du texte, laquelle s'inscrit dans une réflexion, qui se développe au fil de ses mises en scène, sur la stagnation vécue comme une fatalité, l'immobilisme et la possibilité de réinventer et de reconstruire. Au jeu, Dominique Massat, assurant tous les rôles féminins, montre derechef son immense talent, toujours sur le fil du rasoir, Julien Buchy est royal de présence, Jérémie Le Louët campe un Hamlet tout feu tout flamme, tandis que Pierre-Antoine Billon, Anthony Courret et Jonathan Frajenberg brillent tour à tour.

Une fois que vous l'aurez vue, pensez, ne serait-ce qu'un instant, à l'effet que cette version de *Hamlet* produirait dans la Cour d'Honneur, débarrassée de ses souverains poncifs...

# MADININ'ART

Critiques culturelles de Martinique



DOMINIQUE MASSAT ET JÉRÉMIE LE LOUËT © DOISNE STUDIO

Le sous-titre « fête macabre » est bien trouvé. Nous assistons en effet à une véritable fête, où se mêlent le burlesque, la farce, l'humour déjanté et le tragique. Adaptation de la pièce d'*Hamlet*, qui, tout en prenant ses aises avec le texte de Shakespeare, reste fidèle à l'esprit baroque, avec ses excès, ses surprises, sa surcharge. Pas de doute que le public du seizième (siècle !) aurait adoré ! Que de couleurs, que de rires mêlés aux larmes, que de cris et d'enflure verbale, que de musique : toutes les cordes de la lyre sont sollicitées pour le plus grand bonheur du spectateur ! Les allusions et les références foisonnent, Freud et Shakespeare sont présents sur scène, l'anachronisme joyeux est de la fête. Spectacle total, qui renoue avec la grande tradition théâtrale, mariant la déclamation pompeuse aux coups de pistolets saugrenus. Le spectateur est pris à contrepied, passant allègrement d'une émotion à l'autre. Toutefois le texte de Shakespeare est bien présent, et à l'occasion admirablement servi par des comédiens magnifiques, capables de passer d'un registre à l'autre avec une souplesse et un naturel confondant. Le cinéma, la vidéo, le théâtre d'ombre, les objets, les faux semblants, les masques, les fantômes, le carton-pâte, les perruques, les ustensiles, le maquillage, l'ensemble du matériau théâtral est convoqué dans une grande foire burlesque totalement jouissive. Le canular jouxte avec la tragédie classique, le théâtre élisabéthain est à la fois déconstruit et sublimé, Hamlet se télescope avec Ubu et Don Quichotte. La forme fragmentaire laisse apparaître le travail de création dans la plus pure tradition baroque de *L'illusion comique*. Ce grand chaos scénique est orchestré savamment. Il donne à voir une entreprise qui balance entre tradition et expérimentation, une forme théâtrale des plus vivantes. Magnifique pied-de-nez ! Le spectacle est si festif que le public en redemande et on a rarement vu à Avignon autant de jeunes dans la salle ! Ce n'est certes pas un hasard si Jérémie Le Louët a choisi de magnifier le personnage d'Hamlet. Il avoue sa prédilection pour les losers magnifiques et les révoltés, ceux qui dérangent vraiment et interrogent au plus profond les angoisses existentielles, qui flirtent avec la mort tout en fêtant la vie avec ardeur. Voilà une problématique qui parle à notre époque. Le clivage entre modernité et tradition se trouve transgressé d'un seul coup, dans un geste théâtral audacieux et joyeux. Il y a de l'allégresse dans cette écriture scénique qui ne s'embarrasse pas de frontières et de conventions. Une des plus éclatantes réussites du Off d'Avignon, dont le cru 2019 restera en mémoire.

# LE MONDE



DOMINIQUE MASSAT, PIERRE-ANTOINE BILLON ET JULIEN BUCHY © DOISNE STUDIO

Si lors d'une consultation psychanalytique, vous vous surprenez à parler de *Hamlet*, vous pouvez penser qu'à votre insu, vous avez sûrement écopé du syndrome d'Hamlet. Mais il n'est pas besoin de tourner autour du fauteuil de Freud pour plonger dans l'univers de Hamlet. Hamlet est une figure strictement théâtrale dans la mesure où son apparition pointe du doigt tous les petits Hamlet anonymes, infantiles, tous les exclus de la norme et de la convention, du politiquement correct, qui n'auraient d'autre excuse que d'être fous, malades, inadaptés, insupportables.

Hamlet fait mal, Hamlet est odieux et particulièrement dangereux parce qu'il refuse les apparences et qu'il est susceptible de déchirer les voiles, démasquer quiconque retranché dans ses mensonges, ses peurs, ses illusions, et il frappe aussi bien sa mère, son beau-père, son amante Ophélie ...

Et pourtant, une certaine candeur émane de ce personnage comme celle d'un enfant qui exprime ses sentiments sans s'occuper du qu'en dira-t-on. En somme, quoique cela soit quelque peu réducteur, il est possible de voir en Hamlet, un adolescent attardé qui ne cesse de se faire violence, coincé entre un moi néantisé et un surmoi représenté par les instances patriarcales, le père fantôme, le beau-père et sa propre mère. Le théâtre justifie cette tentation de dépassement, d'irruption d'un moi imaginaire qui catalyse l'énergie, effectue le va et vient entre une réalité condescendante et ses manifestations indécentes, obligeant l'acteur à endosser plusieurs peaux, et parfois à commettre l'effraction, la pire ou la meilleure celle de Hamlet qui plonge sa main dans son cœur au risque d'en crever.

La mise en scène de Jérémie Le Louët, magnifique interprète de Hamlet, fait penser à un inventaire désordonné et fou que le personnage lui-même aurait culbuté dans un grenier enchanté où pèle mèle se retrouvent les photos des rois et des reines sur papier glacé de Jour de France, l'ambiance désuète et vaporeuse d'un salon de casino, les copies de tableaux de maîtres, les coulisses d'un théâtre musée avec tous ses accessoires et même les silhouettes cartonnées de Victor Hugo et Shakespeare. Le dispositif vidéo devient un outil théâtral parfaitement maîtrisé qui manifeste sa réelle impudeur, sa volonté de voyeurisme, son aspect prédateur. Il faut voir comment Laërte, ce personnage secondaire se transforme soudain en tribun ouvriériste opposant au pouvoir du Roi fantoche.

Un sale gosse que cet Hamlet qui ose donner un coup de pied dans la montagne des archives et des commentaires le concernant, le résultat est un spectacle déboussolé, déconcertant, festif et visuellement captivant, servi par des comédiens remarquables qui jouent plusieurs rôles. Une réussite spectaculaire qui fait résonner cette jeunesse qui bouillonne chez Hamlet, en tant que phénomène théâtral !

# TOUTE LA CULTURE



DOMINIQUE MASSAT, ANTHONY COURRET ET JÉRÉMIE LE LOUËT © DOISNE STUDIO

## A VOIR D'URGENCE : LE FOUTRAQUE *HAMLET* DE JÉRÉMIE LE LOUËT

**APRÈS LEUR INÉNARRABLE *DON QUICHOTTE*, LA COMPAGNIE DES DRAMATICULES S'EMPRE DU PLUS CÉLÈBRE DRAME DE TOUS LES TEMPS : *HAMLET* DE SHAKESPEARE POUR NOUS LE PROJETER AU VISAGE AVEC UNE INCONTESTABLE PUISSANCE COMIQUE.**

Après avoir passé l'ouvreuse, vous serez accueillis par Horatio, en maillot de foot signé Horatio, gesticulant à la façon d'un chauffeur de salle, micro à la main, au milieu du plateau où va bientôt avoir lieu le mariage de Gertrude et de Claudius, Caïn shakespearien. Horatio nous invite à nous asseoir, à éteindre nos portables et à nous préparer à la fête de mariage. Dans un coin, Polonius, en fauteuil roulant, attend. À une table, Hamlet catatonise dans sa mélancolie désenchantée.

Les soldats qui montent la garde en ouverture ont disparu tandis qu'Horatio lance l'intrigue, avec ses fantômes, ses apparitions et ses présages. Le ton est donné. Il a été décidé une truculente liberté de traitement. Le drame de ce fils voulant venger son père tué par son propre frère deviendra sous nos yeux ébahis une comédie dramatique moderne sur fond de conflit générationnel et d'inceste faussement joyeux. À la fin de la journée, la cruauté de l'intrigue fermera la marche et puisque nous sommes chez Shakespeare, tout ce petit monde déjanté sera mort.

Il est peu commode de décrire la créativité et la profusion des motifs sauf à écrire que la troupe crée un univers scénique (création scénique Blandine Vieillot et Thomas Chrétien pour les lumières) et musical envoûtant (la création son de Thomas Sanlaville est absolument magnifique) entre Stanley Kubrick et Ivo von Hove. Rarement une partition jeu-lumière-video n'a su fabriquer une telle cohérence esthétique.

La pensée de Shakespeare survit magnifiquement à ce salmigondis ordonné de motifs théâtraux, car Jérémie Le Louët l'explique : « j'aime que cohabitent dans un même spectacle la tradition et l'expérimentation ». La mort de Polonius demeure le pli central de l'intrigue. Le monologue d'Hamlet est conservé dans sa rudesse. Comme est conservée la réflexion shakespearienne sur les corps, entre l'enterrement d'Ophélie suicidée et le corps de la métensomatose (le corps qui se réincarne dans un autre corps) par les vers de terre. Mieux : ce thème trouve une nouvelle force dans cette mise en scène, autorisant une place étendue au jeu physique et charnel. L'ensemble est un prodigieux spectacle drôle et intense qu'il faut aller voir d'urgence.

# TÉLÉRAMA

## FESTIVAL OFF D'AVIGNON 2019 : 34 SPECTACLES À NE PAS MANQUER

ALORS QUE LA FOISSONNANTE MANIFESTATION SE TIENT DU 5 AU 28 JUILLET, LA RÉDACTION DE TÉLÉRAMA VOUS SERT DE GUIDE TOUT AU LONG DE CETTE ÉDITION, POUR NE PAS PASSER À CÔTÉ DES SPECTACLES À VOIR.

Quand Jérémie Le Louët et sa compagnie des Dramaticules s'emparent de Shakespeare, le théâtre devient un joyeux bazar. Où s'entassent pêle-mêle des tables de cabaret, des bouquets chamarrés, des candélabres géants, des lustres kitsch et des photos... de Freud. Référence tombant à pic évidemment pour évoquer le malaise du prince Hamlet, qui voit, en son royaume du Danemark, tout « pourrir » sur pieds, depuis que son père le roi, est mort, assassiné par son oncle, amant de sa mère. Le metteur en scène lui-même incarne Hamlet, avec une bonne dose d'étrangeté et de folie douce-amère. Entre une esthétique bon chic bon genre déglinguée et une énergie propre à la farce, le drame va bon train, survolant parfois les scènes, surfant sans doute un peu trop sur les morceaux d'anthologie. Ophélie, par exemple, est ici un peu affadie. Mais pas le message de Hamlet, qui refuse un monde frelaté.

TÉLÉRAMA - JUILLET 2019

## THÉÂTRE(S)

### LA COMPAGNIE DES DRAMATICULES N'A PAS FROID AUX YEUX

Après *Macbett*, *Ubu Roi*, *Richard III* ou encore *Don Quichotte*, l'équipe de Jérémie Le Louët et Noémie Guedj donne sa vision de *Hamlet*. Dans un bric-à-brac de tables surchargées, de cadres surannés et de pièces montées en carton qui semblent sortis d'une brocante (scénographie Blandine Vieillot), les six acteurs livrent tout à la fois leur rôle et leur relation humaine d'acteur avec le personnage. En mettant en scène ces allers-retours entre la folie du drame de Shakespeare et cette sorte d'hallucination collective qui consiste à monter l'une des plus grandes œuvres du répertoire avec des moyens modestes, ils créent un moment de complicité avec le public. L'énergie et l'aspiration au théâtre sont intactes chez cette troupe déjà expérimentée. La vidéo projette le labeur de l'acteur que le spectateur voit au même moment dans son interprétation. Au contraire d'une prise de distance intellectuelle, ce jeu de miroir donne la densité au personnage de la fiction. Jérémie Le Louët, metteur en scène et rôle titre, est un *Hamlet* adolescent traumatisé tiraillé de doutes jusqu'aux limites du grotesque. Dominique Massat fait presque peur, tant sa passion domine ses geste. Cet *Hamlet* réussit, tout à la fois, à respecter le ton du texte et son histoire, à divertir et à poser des questions sur la liberté individuelle, aussi bien celle d'un jeune noble dans un royaume en décadence que celle de l'acteur dans une œuvre mythique.

YVES PERENNOU - THÉÂTRE(S) - MARS 2020



# RUE DU THÉÂTRE

## HAMLET EN HÉRITAGE

**LA COMPAGNIE DES DRAMATICULES PROPOSE UN HAMLET MILLE-FEUILLE, NOURRI DES DIFFÉRENTES LECTURES, MISES EN SCÈNE ET REPRÉSENTATIONS PICTURALES QUE CE TEXTE A ENGENDRÉES PUIS REVÊTUES AU FIL DU TEMPS. ELLE EN FAIT SA MATIÈRE PREMIÈRE. CE CLASSIQUE SHAKESPEARIEN REVISITÉ EST UN MOMENT FESTIF ET MÉTA-THÉÂTRAL QUI JOUE D'UN HÉRITAGE PARFOIS LOURD À PORTER.**

Est-ce pour cela que le personnage de Hamlet joué par Jérémie Le Louët déambule les épaules voûtées, la démarche moribonde et le dos courbé ? A-t-il trop endossé ? Son héritage est-il trop pesant ?

Hamlet, ce prince du Danemark, récemment orphelin de père, doit faire face au remariage, vécu comme une trahison, de sa mère. Il exècre son nouveau beau-père qu'il pense être l'assassin du roi son père suite à une apparition fantomatique de ce dernier. Sa soif de vengeance entraîne par la suite meurtres et abandons des personnes qu'il aime.

L'intrigue bien connue et la langue sont conservées dans le travail de Jérémie Le Louët. Le texte est parfois enrichi de passages adaptés, réécrits voire inventés. Lorsqu'il y a une coupe, elle est brutale, à l'image du « *être ou ne pas être* » avorté une première fois avant que l'acteur ne s'en ressaisisse un peu plus tard sur un ton ironique.

Le jeu avec les attentes du public se poursuit au travers de réminiscences picturales telles que le crâne de Yorick ou l'*Ophélie* de Millais représentée sur une sorte de foulard que l'on pourrait trouver dans la boutique de souvenirs du Tate. Un produit dérivé d'une œuvre dérivée, un produit en série qui questionne le statut actuel du chef d'œuvre qu'est *Hamlet*.

Le plaisir du texte et de cette mise en scène vient donc de la mise en lumière de ce sous-texte - les différentes interprétations dramaturgiques - mais aussi de ce « sur-texte », les strates éminemment nombreuses de lectures : de Goethe en passant par Lacan et Freud. Ce discours, parfois plaqué, est symbolisé par des figurines en carton à l'effigie de Freud, de Shakespeare qui côtoient les acteurs tout le long du spectacle. Sorte de fantoches en une dimension.

Jérémie Le Louët fait entendre et résonner le texte autant dans ses choix de mise en scène que dans son parti pris de jeu concernant le personnage de Hamlet qu'il incarne. Il allie univers macabre et célébration kitsch en modernisant les costumes et en optant parfois pour un type de jeu et un burlesque noir à la frères Cohen. Les références cinématographiques sont d'ailleurs nombreuses et les acteurs, dont l'homogénéité de jeu n'a d'égale que leur justesse, s'en emparent joyeusement.

On peut peut-être seulement regretter le traitement du spectre du père en vidéoprojection. Là où l'apparition faisait trembler les spectateurs au 17<sup>ème</sup> siècle, la figure du fantôme, largement popularisée et parfois rendue comique durant le siècle dernier, fait moins peur aujourd'hui et génère même, dans la mise en scène, une forme de sourire là où le ton reste pourtant sérieux. Cette difficulté à trancher entre respect du texte classique et modernisation crée par moment certaines longueurs ; bien souvent écourtées par une idée judicieuse ou une intervention convaincante de l'un des acteurs.

**CAMILLE SAINTAGNE - RUEDUTHEATRE.EU - JUILLET 2019**

# LE BRUIT DU OFF TRIBUNE



PIERRE-ANTOINE BILLON, JONATHAN FRAJENBERG ET JULIEN BUCHY © DOISNE STUDIO

## HAMLET COMME UN GRAND TERRAIN DE JEU

Comment s'attaquer à *Hamlet*, classique des classiques, monument théâtral maintes fois joué, revisité, analysé, décortiqué et prétendre y apporter une expression neuve ? En l'abordant sous tous les angles, en faisant jaillir toutes ses références et surtout en l'envisageant simplement comme un immense et puissant terrain de jeu... voilà la réponse de la Compagnie des Dramaticules... et de là, naît l'originalité, la jouissance probablement des comédiens mais indéniablement celle des spectateurs... Le début en lui-même est explosif. Dès l'entrée dans la salle, nous sommes immergés dans l'univers singulier d'une fête de mariage. Royale, nous dit-on, les drapeaux à l'effigie du Danemark sont d'ailleurs suspendus. Mais les ballons, confettis qui jonchent le sol, le maillot de foot du chauffeur de salle et les bouteilles de champagne déjà vides, nous parlent eux d'une fête plus populaire. Les codes se mélangent comme les personnages réels sur le plateau se confondent avec des personnages factices en carton. Tiens, Freud est même de la partie !...

Nous nous installons suivis par une caméra qui scrute tout dans cette salle de théâtre... Le chauffeur de salle (généralissime Pierre-Antoine Billon) nous accueille et nous interpelle : « Servez-vous de vin, de viande. Tout est bio... fait dans le jus de viande »... « et surtout tout est factice donc n'hésitez pas, servez-vous. »... « Vous êtes tous très beaux ce soir et surtout très beaux ensemble et ça c'est rare et ça me remplit de joie »... « C'est votre humanité qui fait votre beauté, vous savez. » Il nous fait penser à ces journalistes d'info en continu qui meublent en attendant l'action par leur discours insignifiant, leur ultra positivisme, leur enthousiasme débordant donnant l'image d'une société qui tourne à vide. Il nous invite à applaudir les jeunes dans la salle « parce qu'ils sont venus », puis les moins jeunes « parce qu'ils sont encore là ! » et enfin pour marquer le début du spectacle, à faire une standing ovation à l'entrée du couple royal. La pièce commence et nous voilà debout à applaudir... comme si c'était la fin !

La couleur est annoncée. Le spectacle va bousculer tous les codes, toutes les règles, tous les repères. Nous sommes préparés, chauffés à blanc, tout excités... prêts à plonger dans un tourbillon macabre singulier et déjanté. Nous ne serons pas déçus ! Car, pour nous faire vivre les pulsions, l'effervescence, l'exaltation qui émane d'une telle œuvre, Jérémie le Louët se permet tout, use de tout et se joue de tout.

Des conventions théâtrales ? Qu'elles volent en éclat ! Le théâtre devient immersif, participatif.. Il n'existe plus de frontière entre le plateau, la salle et les coulisses, tout se voit et sous différents angles par ces images projetées sur grand écran. La vidéo multiplie les perspectives et crée une atmosphère électrisante.

Les époques, elles, se superposent dans un jeu de miroir saisissant ! Nous glissons constamment, par le jeu, les codes, les costumes, le rythme, du monde ancien celui de Shakespeare à notre monde moderne mais tout aussi décadent.

Les registres se mêlent et s'entremêlent avec une fluidité déconcertante. La troupe use de toute la palette de jeu offerte au comédien : tour à tour naturelle, lyrique, burlesque ou contemporaine... pour porter le texte et le propos.

Que faire de la multiplicité des références autour du chef-d'œuvre d'*Hamlet* ? Les assembler pour un effet patchwork ! L'analyse qu'en a pu faire Freud s'associe à la plume de Shakespeare ou encore aux réflexions du metteur en scène lui-même.

Jérémy Le Louët va jusqu'à se jouer de la pièce elle-même en décortiquant les intrigues, certaines scènes, la psychologie du personnage central d'*Hamlet* pour mieux le comprendre, en ironisant sur le fameux monologue « to be or not to be » pour lui donner une essence nouvelle.

Nous sommes face à un joyeux bordel ! Mais la prouesse c'est qu'il se révèle riche de sens. Parce que ce théâtre de l'excès reflète de manière brillante et efficace, la confusion du monde celui d'hier et d'aujourd'hui. Tout le monde en prend d'ailleurs pour son grade, les aînés, les politiques, la société, les médias, la critique... et pose la question de savoir ce que les générations nouvelles feront de cet héritage... Parce que cette forme fragmentaire, si ancrée dans notre société actuelle, rappelle encore et toujours la richesse inépuisable de l'œuvre shakespearienne... Enfin parce que ce regard introspectif posé sur le travail de création lui-même interroge sur la place du théâtre et sur ses potentialités. Et comme nous l'expérimentons, elles sont grandes et puissantes !

Le pari était risqué mais au combien réussi. Il repose sur le talent de cette troupe de « Dramaticules » et sur ce juste équilibre trouvé dans ce brassage des genres. Car si tout est traité à l'excès, rien n'est outrancier, lourd ou insistant. Alors parfois, oui, nous perdons un peu le fil, l'énergie devient hystérique, voire cacophonique... mais finalement tout cela fait partie du jeu ! Oh oui, courez-y !

**MARIE VELTER - LE BRUIT DU OFF TRIBUNE - DÉCEMBRE 2018**

# LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE



JÉRÉMIE LE LOUËT © TMT PHOTO

Ceux qui seraient arrivés ces jours derniers au Théâtre de Thouars avec une opinion figée du théâtre classique ont été sérieusement décoiffés. Le jeu est déjà commencé quand les spectateurs entrent dans la salle où ils sont accueillis comme les invités d'un mariage. Un mariage (de la mère et de l'oncle d'Hamlet) aux allures de grande fête populaire médiatisée avec un cameraman qui se déplace au gré des mouvements et dont les images retransmises sur l'écran de fond de scène sont commentées en direct par un animateur au verbe haut.

## **UN PUBLIC CONQUIS.**

« Mais de ce chaos peut naître beaucoup d'espoir : la ferveur, le sens de l'humour, la fantaisie et la révolte. » Ces propos sont ceux de Jérémie Le Louët, qui a fait l'adaptation et la mise en scène de la pièce pour la Compagnie francilienne des Dramaticules. La musique, parfois légère, souvent monumentale, et l'atmosphère fantasque participent au climat abracadabrant du spectacle. Les acteurs sont extrêmement investis et doivent sortir de scène aussi épuisés qu'après une épreuve sportive.

Face aux partis pris de Jérémie Le Louët et de ses comédiens, William Shakespeare se sera-t-il retourné dans sa tombe ? De bonheur, peut-être ? D'autant que l'esprit de l'œuvre originale est parfaitement présent : « Dans un monde aussi dégénéré, il faut que la vertu demande pardon au vice. » La conception du spectacle, certes déroutante au départ, a mis dans le mille, à sa façon. Quoi qu'il en soit, les spectateurs thouarsais semblent avoir adhéré, acceptant de voir malmenées les idées traditionnelles avec lesquelles ils étaient peut-être entrés au théâtre ce soir-là.

# L'EST ÉCLAIR



JÉRÉMIE LE LOUËT ET JULIEN BUCHY © DOISNE STUDIO

## UN HAMLET QUI DÉCOIFFE.

### JÉRÉMIE LE LOUËT SIGNE UNE ADAPTATION PERTINENTE ET SUBTILE DE CE CLASSIQUE.

Après leur inénarrable *Don Quichotte*, la Compagnie des Dramaticules s'est emparée du célèbre drame, *Hamlet*, de Shakespeare. Revisité avec la même envie de décroquer les genres et de bousculer les codes, ce classique a pris, sous la houlette du metteur en scène Jérémie Le Louët, un drôle de coup de jeune.

Dès l'entrée dans la salle, les spectateurs sont immergés dans l'univers d'un mariage royal. Mais les ballons et confettis qui jonchent le sol, le maillot de foot de l'animateur et les bouteilles de champagne vides témoignent d'une fête plus populaire.

Le ton est donné. Le drame de ce fils voulant venger son père tué par son propre frère devient une comédie dramatique moderne sur fond de conflit générationnel. Les conventions théâtrales volent en éclats.

La troupe crée un univers musical et scénique envoûtant d'une belle cohérence esthétique.

Il n'existe plus de frontière entre le plateau, la salle et les coulisses grâce aux images projetées sur grand écran. La vidéo multiplie les perspectives et provoque une atmosphère électrisante.

Le résultat est un spectacle déboussolé, déconcertant et festif servi par des comédiens remarquables qui jouent plusieurs rôles.

Pas de lourdeur démonstrative, pas d'effets inutiles, aucune redondance, tout est limpide et la pensée de Shakespeare survit magnifiquement. A la fois drôle et intense, ce théâtre de l'excès reflète de manière brillante la confusion du monde, celui d'hier et d'aujourd'hui, et procure des moments de jubilation intenses.

# DNA



JONATHAN FRAJENBERG, PIERRE-ANTOINE BILLON, JULIEN BUCHY ET DOMINIQUE MASSAT © DOISNE STUDIO

## HAMLET, FÊTE MACABRE D'APRÈS SHAKESPEARE

Jérémie Le Louët et la troupe des Dramaticules ont signé une adaptation brillante du grand classique shakespearien *Hamlet, fête macabre* dans une mise en scène moderne, ingénieuse et inventive. Une proposition théâtrale foisonnante, à la fois fascinante et jubilatoire, qui ne pouvait laisser indifférent.

*Hamlet* est une œuvre intense qui véhicule de multiples interrogations sur l'essence et les pouvoirs du théâtre, mais aussi sur notre place dans l'Histoire, l'héritage qui nous a été légué, sur le poids écrasant des anciens et le cynisme de notre époque. Trahison familiale, passion amoureuse, intrigues politiques - les thèmes sociétaux chers au grand dramaturge anglais sont regroupés dans ce spectacle trépidant au carrefour entre burlesque et tragédie, qui déborde de partout, sous l'œil tantôt inquisiteur, tantôt espiègle des... projecteurs et des caméras. Car pour dépoussiérer une pièce finalement d'une intemporelle modernité, le *Hamlet* des Dramaticules a rompu joyeusement avec les conventions théâtrales; la scène est transformée en un grand terrain de jeu où les comédiens de la troupe s'agitent entre tradition et expérimentation, passant d'un rôle à un autre avec une aisance et une fluidité époustouflantes, et renversant les codes du genre avec une jouissance exaltante.

### « ÊTRE OU NE PAS ÊTRE... ? »

Claudius a remplacé sur le trône du Danemark son frère Hamlet père, mort deux mois plus tôt et épousé sa veuve, la reine Gertrude. Or voilà que le spectre du souverain défunt révèle à son fils, le jeune Hamlet, qu'il a été assassiné par Claudius et lui enjoint de venger son meurtre. Pour accomplir ce projet de vengeance, le prince simule la folie. Mais il semble finalement incapable d'agir et, devant l'étrangeté de son comportement qui plonge la cour dans la perplexité, l'on en vient à se demander dans quelle mesure il a conservé sa raison. Ses proches imputent sa folie passagère sur le compte de l'amour qu'il portait à Ophélie, la fille du chambellan et conseiller du roi Polonius. Claudius perçoit le danger et décide de se débarrasser de son fantasme neveu... Toute la pièce se déploie dans le désordre calculé d'un décor fastueux et extravagant, celui d'une fête macabre menée tambour battant pour les noces du nouveau couple royal, qui sont suivies par une croyable débâcle avant de s'achever dans un carnage collectif, au terme d'un duel où Hamlet et Laërte, le frère d'Ophélie mystérieusement morte noyée, s'entre-tuent à coups d'épée empoisonnée.

« ...TELLE EST LA QUESTION. »

Pour faire éclater l'odieuse vérité, la mise en scène à audacieusement mobilisé l'arsenal du faux et du trompe l'œil. Artifices théâtraux, figures en cartons plâtre et accessoires factices tels que tirs à blanc assourdissants, faux sang ou fumigènes, côtoient tables et candélabres, croix et pierre tombale bien réels, tandis que couronnes, capes, armures et revolvers s'amoncellent en un joyeux fatras. Au milieu de cet improbable capharnaüm, le drame est filmé et retransmis, en direct, sous différents angles de vue et sur diverses surfaces de projection, par le dispositif vidéo multiCam que manipulent allègrement les acteurs cadreurs. Le couple royal est ainsi introduit sur le plateau de son banquet de noce comme les vedettes d'un show de télé-réalité, à grands coups d'applaudimètre.

#### LES COULISSES SUR SCÈNE.

Tout au long de l'intrigue, les coulisses s'imposent comme partie intégrante du terrain de jeu scénique : les portants à costumes sont visibles dans le champ de la caméra et tout se fait et se défait à vue, ostensiblement. Comme les séquences musicales éclectiques, le jeu des lumières magnifie les ambiances, soulignant en particulier l'opposition saisissante des couleurs : le rouge et le noir sulfureux des tenues portées par l'« incestueux et monstrueux » couple royal tranchent sur la pâleur du jeune prince en habit blanc ou sur le vert spectral qui nimbe l'apparition fantomatique du roi défunt assassiné.

Entre Shakespeare et écriture collective, entre répertoire et création, l'interprétation des Dramaticules dans leurs costumes anachroniques est flamboyante et les émotions, magistralement apprivoisées, farandolent sur un rythme effréné.

*Hamlet*, fête macabre certes, mais un grand moment de théâtre.

ANNE MONTEMONT - DNA - DÉCEMBRE 2019

## LA PROVENCE

#### HAMLET (AIMER OU NE PAS AIMER, LÀ EST LA QUESTION)

Jérémie le Louët et les Dramaticules nous entraînent dans un spectacle foisonnant, baroque, luxueux et misérable, brassant les époques et les genres.

Tout commence dès l'arrivée des spectateurs par un mariage tonitruant qui vire à la farce grotesque, à la tragédie, à la comédie. La pièce est cul pardessus tête, Jérémie le Louët joue de grands ciseaux pour l'élaguer, la remodeler, fait du collage avec des textes allogènes, une pièce dans la pièce, dans la pièce, dans la pièce, dans la vie, dans la confusion du monde. Personne, personnage, qui est qui, quand ? Tous en scène, comédiens, techniciens, personnages de contreplaqué, spectateurs.

En divers coins du plateau les figures de Shakespeare, Freud, Laurence Olivier assistent à ce tohu-bohu dont ils participent, tohu-bohu qui ne parle que de la difficulté d'exister dans un monde en perdition.

Et dans ce capharnaüm, la parole, grandiloquente, absconse, cruelle ou poétique, menteuse ou sincère, des mots, des mots, des mots... Cela déborde, cela éclate, se disperse, s'annihile, fondu au noir, KO. Chaos ?

Cet *Hamlet* hors des clous séduit ou exaspère. Nous, on aime. Vous ?

ALAIN PÉCOULT - LA PROVENCE - JUILLET 2019

# L'ALSACE

## LE VAGUE À L'ÂME D'HAMLET

**COMMENT REJOUER *HAMLET* ENCORE ET ENCORE. LES DRAMATICULES S'Y SONT COLLÉS, VENDREDI DANS LA SALLE EUROPE, AVEC L'AMBITION DE TOUT RENVERSER, LE BUT ÉTANT BIEN D'Y PERDRE SON ÂME.**

« On ne fait pas d'Hamlet sans se casser les yeux ». Après nous avoir gratifiés d'un *Ubu roi* naturellement déjanté ici même il y a deux ans, Jérémie Le Louët et la Compagnie Les Dramaticules remettent le couvert avec le classique des classiques... Le pitch du programme officiel nous prévient : « Le spectacle est d'une troublante actualité ! »

Disons pour faire court que le texte de Shakespeare moult fois réinterprété à la faveur de la traduction initiale du fils de Victor Hugo, n'a d'actuel que le squelette émotionnel qui en soutient les arcanes.

Car pour l'intrigue, hormis le conflit bien réel qui oppose le Danemark à la Norvège (mais il s'agit de handball), on a peine à donner du contexte à la sempiternelle comédie du pouvoir corrompu, trahi et gangrené, qu'une engeance noble et vicieuse vient pourrir jusque dans les eaux chargées de miasmes où la sage Ophélie vient se noyer.

On comprend vite que pour les comédiens pressés de ramener un monstre culturel de quatre heures en une comédie de boulevard d'une heure quarante, l'enjeu est dans la scénographie signée Blandine Vieillot. Et c'est gagnant.

### **CINÉMA OMNIPRÉSENT.**

Désordre des accessoires, paravents, coulisses intégrées, micros et caméras, tout se fait et se défait à vue. Jusque dans ces gros plans d'Hamlet en larmes, saisis au smartphone. Le cinéma est omniprésent dans l'illustration musicale qui convoque pour le final mortifère l'épilogue désuet du *Shining* de Kubrick.

Le cheveu teint, Jérémie le Louët compose un Hamlet porteur de plainte, face à une excellente Dominique Massat, Gertrude exténuée. La drôlerie viendra de ce monologue d'Anthony Courret sur Œdipe via Freud, peut être le grand moment du spectacle avec le discours mélanchoniste de Laërte affublé d'une parka houellebecquienne : « Les lois ne nous protègent plus, elles nous condamnent. »

Pas simple de dégorger le meilleur du pire dans cette pièce foutraque sommée parangon de culture, et qui franchement ne nous dit plus rien de ce que nous sommes.

### **«TOUT L'ARSENAL DU FAUX POUR FAIRE DU VRAI »**

Ne pas être, voilà la question. Et le crâne de Yorick y suffit. C'est comme si les corps parlaient mieux que les mots, et c'est le grand mérite de Jérémie Le Louët que de nous donner à voir plus qu'à entendre les spectres et les cadavres qui se bousculent dans ce château d'Elseneur transformé en salle de mariage où gesticule un Horatio ambianqueur déguisé en footballeur. « Tout l'arsenal du faux pour faire du vrai » comme le dit joliment le comédien metteur en scène.

La jeunesse ne s'abandonne pas, elle s'en va toute seule. Hamlet disparaît avec le poison de la vie et dans le silence de la mort, sous le regard bienveillant des silhouettes cartonnées de Shakespeare, Freud et Laurence Olivier entarté.

Annoncée complète la représentation ne l'a pas été. Dommage pour ceux qui ont hésité à se déplacer.



# M LA SCÈNE

## QUELQUE CHOSE DE FOU AU ROYAUME DU DANEMARK

L'entrée tonitruante dans la salle annonce la couleur. Menés par l'ambianceur (le virevoltant, Pierre-Antoine Billon, en pull et chemise), les spectateurs sont « chauffés » pour accueillir et acclamer le roi Claudius et la reine Gertrude à leur arrivée filmée en direct. Dans la pièce pourtant, pas de superbe. Les convives paraissent avoir déserté le lieu. Ne reste qu'une poignée de personnes-acteurs et nous, les invités-le peuple face à une pièce ravagée, jonchée de débris. Cette fin piteuse de banquet de noces ne présage rien de bon pour ce début de règne.

Les choix esthétiques mêlent factice et réel. Drapeaux du Danemark, statues en stuc, figures de Sigmund Freud et de Laurence Olivier en carton, ballons, tentures, écran, micro, l'ensemble volontairement surchargé, poussé à l'extrême, affirme l'ostentatoire comme revendication. Lorsque l'on interroge Jérémie Le Louët sur le baroque, le jeune metteur en scène cite dans l'instant la définition qu'en donna Jorge-Luis Borges dans *Histoire de l'infamie* en 1954 : « Le baroque est le style qui épuise délibérément (ou tente d'épuiser) toutes ses possibilités, et qui frôle sa propre caricature. [...] J'appellerai baroque l'étape finale de tout art lorsqu'il exhibe et dilapide ses moyens. » Pour Jérémie Le Louët, le baroque est également lié à l'idée de générosité.

La mise en scène de Jérémie Le Louët, portée par l'énergie de la Cie des Dramaticules et une régie technique de pointe, a l'éclat de ce « barroco » dont parlait les Portugais. Une pierre irrégulière qui fait fi des modèles et tire sa force de sa capacité à transformer le *Hamlet* de Shakespeare en un objet unique et brillant.

M LA SCÈNE - JUILLET 2019

# SUDART-CULTURE

La scène est très chargée d'objets hétéroclites mais nous n'avons pas le temps de l'examiner car éclate derrière nous un monstrueux charivari provenant d'un mariage ; mariage qui se veut royal, mais les débris laissés çà et là par les invités montrent une noce bien ordinaire. Pour ajouter à cette ambiance de foire, une caméra nous filme, au grand ravissement de mes voisins qui gloussent, encore plus excités quand un animateur nous « chauffe », nous incitant à applaudir debout tout ce à quoi il peut penser, on se croirait dans un jeu télévisé. Après, ça se calme (très légèrement), ouf !

On ne sait s'il s'agit d'une comédie ou d'une tragédie, les deux sans doute, on en prend plein les yeux et les oreilles, mais ce n'est pas grave, on s'amuse beaucoup, une fois le premier choc passé. Je n'ai pas tout compris, les scènes arrivent un peu dans le désordre et certaines viennent d'ailleurs, je n'ai pas su d'où, ça va vite.

Avec Jérémie Le Louët, le capharnaüm a toujours un sens, les objets ne sont jamais là par hasard ; même si j'ai reconnu Shakespeare, Freud, la signification d'une partie de ce bazar m'a aussi échappé.

Donc une pièce pleine de bruit et de fureur (je me permets cet emprunt, un de plus pour cet *Hamlet* !) que je reviendrai voir. Car malgré tout ce que je viens d'écrire, j'ai aimé cet *Hamlet*.

SUDART-CULTURE - JUILLET 2019